

Première racine près du Lez pour l'Arbre blanc

Immobilier | Son concepteur Sou Fujimoto, architecte japonais, a lancé le projet jeudi.



■ Au côté de Sou Fujimoto, Alain Gillet, l'architecte montpelliérain à l'origine du projet. JEAN-MICHEL MART

C'était, jusque-là, un projet inédit. C'est, depuis hier jeudi, une réalité singulière. Même s'ils n'en sont qu'au stade des fondations, les travaux de construction de l'Arbre blanc, cet immeuble de 17 étages et de 110 logements qui sera érigé sur les bords du Lez, côté Richter, d'ici le milieu de l'année 2018, ont été officiellement lancés.

En effet, Sou Fujimoto, l'architecte japonais qui l'a signé, aux côtés des architectes parisiens Nicolas Laisné et Manal Rachdi, était présent hier pour planter le premier arbre. À défaut de première pierre. Car toute la nuance qui accompagne ce programme immobilier se trouve dans cette différence sémantique, symbolisée par l'esprit même de toute œuvre de l'architecte japonais. « C'est une association de l'architecture et de la nature », explique-t-il.

190 terrasses au total

Le choix de l'Arbre blanc, pour baptiser ce projet, renferme à lui tout seul toute cette singularité. Toute cette expression immobilière, dans une ville qui n'en manque pas. Il suffit de regarder ce que sera, dans deux ans, l'édifice pour comprendre que, là, les choses sont vraiment différentes. Au total, le cône central du futur bâtiment sera hérissé d'une multitude de terrasses qui seront autant de sortes de branches, qui donneront une âme au tronc. Ces terrasses, au nombre

de 190 au total, seront également un symbole. Méditerranéen, celui-là. « Ce projet a été imaginé pour que la vie des occupants oscille en permanence entre l'habitat intérieur et l'extérieur », dit Sou Fujimoto.

Comme pour toutes œuvres grandioses, la part du hasard n'est pas négligeable. Il a fallu un premier contact entre l'architecte montpelliérain Alain Gillet et son confrère parisien Nicolas Laisné pour qu'un simple coup de fil se transforme en un projet de folie. En une des folies voulues par l'ancien adjoint à l'urbanisme d'Hélène Mandroux, Michaël Delafosse.

Une silhouette particulière

L'Arbre blanc ne sera pas, forcément, demain un édifice comme un autre. Par sa silhouette particulière, il sera une curiosité. « C'est un projet qui a clairement abordé le sujet de la qualité de vie méditerranéenne », commente Stéphanie Jannin, adjointe à l'urbanisme de Philippe Saurel. Elle se fait presque lyrique lorsqu'elle clame que « ce n'est pas une folie, dans le sens des folies montpelliéraines de l'époque, mais un poème, par sa dimension poétique ». Elle voit même, dans ce « phare », le « signal de l'audace architecturale ».

KARIM MAOUDI

kmaoudj@midilibre.com

► **Le projet est mené par les promoteurs**

Proméo, Evolis, Opalia et Crédit agricole immobilier.